

Marc Gervais — 1929-2012
Un singulier jésuite

Claire Valade

Number 278, May–June 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66568ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Valade, C. (2012). Marc Gervais — 1929-2012 : un singulier jésuite. *Séquences*, (278), 14–14.

Marc Gervais | 1929-2012

Un singulier jésuite

Méconnu du grand public, le Père Marc Gervais était une vraie personnalité, dans tous les sens du mot. Humaniste charismatique, il possédait un humour brillant qui charmait tous ceux qui croisaient son chemin et une culture personnelle qu'il partageait avec une générosité inégalée. Il était aussi un grand érudit, reconnu mondialement pour son immense connaissance du cinéma. Pour tout jésuite qu'il était, Marc Gervais a suivi un parcours on ne peut plus inhabituel, consacrant sa vie entière au 7^e art. Il est décédé le 25 mars dernier, à l'âge de 82 ans.

Claire Valade

Né en 1929 dans une famille irlandaiso-québécoise de Sherbrooke parfaitement bilingue, Marc Gervais entre dans les Ordres en 1963. Pourtant, dès les années 1950, la découverte du cinéma d'Ingmar Bergman le fait déjà dévier du chemin généralement tout tracé pour un homme ayant choisi la prêtrise et le convainc de poursuivre dans la voie cinématographique. Commence alors pour lui une aventure qui l'emmènera de la Croisette, à Cannes, qu'il a fréquenté pendant près de 40 ans, aux couloirs de l'université Concordia, où il a enseigné au département de Communication pendant plus de 30 ans.



Les cinéphiles et futurs cinéastes québécois et canadiens influencés par ce remarquable artisan de l'ombre sont innombrables.

À bien des égards, Marc Gervais est en avance sur son temps. Lorsqu'il entreprend des études doctorales à la Sorbonne, à Paris, le cinéma n'est pas encore discipline au programme. On lui « invente » donc une niche : par une ingénieuse entortillage, son doctorat s'inscrit sous la bannière de l'esthétique, branche de la philosophie. En 1979, lorsqu'il dépose enfin son mémoire après d'innombrables diversions, le monde universitaire a changé. Le cinéma y a trouvé sa place. Marc Gervais en est devenu une sommité mondiale et un pionnier de son enseignement au Canada. Et le point de vue incisif qu'il jette sur l'œuvre de Jean-Luc Godard dans sa thèse apparaît des plus pertinents.

C'est ce point de vue qu'il partage avec trois générations d'étudiants, à Concordia. Il crée une méthode d'analyse filmique basée sur ce qu'il appelle « T/S/L » – Texture, Structure et Langage filmique. Au-delà de l'interprétation thématique, il prône l'exploration systématique de ce que l'œuvre donne à voir. Pour lui, ce sont la composition des images, les choix scénographiques, la photographie, la structure scénaristique, la direction artistique, le montage, bref, tous ces aspects texturaux, structurels et langagiers qui parlent le mieux d'un film. Ce sont ces aspects objectifs qui doivent d'abord éclairer l'analyse subjective d'une œuvre. Sous l'œil allumé de Marc Gervais, on apprend donc à regarder un film différemment.

L'on pourrait croire qu'un intellectuel de sa trempe, qui frayaient avec les plus grands auteurs, de Bergman à Truffaut en passant par Rossellini, aurait pu lever le nez sur un cinéma dit plus populaire. Au contraire. Marc Gervais aime tout le cinéma digne de ce nom. Ses cours les plus courus s'appellent *Bergman et Scandinaves*, *La Nouvelle Vague* mais aussi *Hitchcock et film noir* ou *John Ford et western*. Les cinéphiles et futurs cinéastes québécois et canadiens influencés par ce remarquable artisan de l'ombre sont innombrables.

Marc Gervais ne s'est pas contenté de partager ses lumières avec ses étudiants. Il est à l'origine du scandale entourant le prix œcuménique accordé au controversé *Teorema* de Pasolini, à la Mostra de Venise en 1968. Cet incident, qui retentit jusqu'au Vatican, le pousse à publier, en 1973, ce qui deviendra le tout premier ouvrage de référence sur le cinéaste italien. Par sa présence constante à Cannes, son étoile monte. Il devient correspondant pour diverses émissions et publications canadiennes, puis siège au CRTC. Les cinéastes aussi le consultent : Jewison pour *Agnes of God*, Joffé pour *The Mission*, Beresford pour *Black Robe*. Son livre *Ingmar Bergman, Magician and Prophet* (1999) cimentera à jamais sa place au sommet des plus grands spécialistes du réalisateur suédois. Et ces réalisations ne représentent que la pointe de l'iceberg.

J'ai eu la chance immense de connaître Marc Gervais. D'abord mon professeur, il est vite devenu mon mentor et mon ami. Il m'a valu autant de frustration que de satisfaction, me poussant toujours à me dépasser. Nous sommes nombreux à avoir pu profiter de son amitié, Marc n'ayant jamais été avare de son estime et de son inépuisable attention. Pourtant, je serais prête à parier que, pour chacun d'entre nous qui nous considérons ses amis, cette amitié partagée avec Marc apparaissait unique — de celle qu'offre un véritable confident. Voilà, je crois, le propre d'un grand homme : avec Marc, chaque amitié était privilégiée. J'entends encore sa voix me souffler ses impressions chaque fois que j'aborde un film pour *Séquences*.